

occasions son éloquence et son savoir qui faisaient l'admiration générale.

Ce magnifique édifice eut une existence bien courte. Comme il était très voisin des murs de la ville, et que son occupation par les troupes du prince Philibert d'Orange assiégeant Florence, en 1529, au nom de Charles-Quint, aurait constitué un immense danger, on résolut de le démolir. Cette détermination fut mise à exécution d'une façon tellement radicale que, pendant deux cents ans, toute trace des anciennes constructions avait disparu. Vasari rapporte que, de son temps, il ne restait plus le moindre vestige des maisons du bourg ni du monastère. En 1738, à l'époque où le grand-duc François II faisait élever le superbe arc de triomphe qui fait aujourd'hui l'ornement de la Piazza San Gallo, on découvrit les fondations du couvent à peu près à égale distance de l'arc et du torrent Mugnone, sur la route qui mène à Bologne.

FLORENCE

PROJET D'UN PALAIS POUR LAURENT LE MAGNIFIQUE

1488

Il est certain que vers cette époque Laurent, devenu le chef incontesté de l'État, songea à se faire construire un palais afin d'abriter sa *Magnificence* d'une façon peut-être moins sévère que derrière les hautes murailles

du palais Médicis élevé par son grand-père; il chargea Giuliano da San Gallo de lui présenter un modèle. L'acquisition du palais Pitti, dont la construction commencée en 1453 par Brunelleschi n'était pas encore terminée, aurait peut-être pu le tenter, mais il n'en eut jamais la pensée, du moins aucun témoignage ne pourrait être cité à l'appui de cette opinion. Laurent fit donc acheter un terrain considérable, appartenant à l'hôpital des Innocents, situé près des murs de la ville, dans un espace bien découvert, pouvant se prêter à toutes les splendeurs d'une habitation presque royale; une rue nouvelle, déjà nommée *via della Crocetta*, devait être ouverte à travers ce nouveau quartier pour aboutir sur la place du futur palais.

De toute cette vaste entreprise, il ne reste que les plans tracés par l'architecte. Peut-être ce beau projet n'était-il qu'une fantaisie princière; peut-être l'état des finances de Médicis, assez précaire alors, s'opposa-t-il à sa réalisation? Quoi qu'il en soit, le Magnifique continua à habiter la demeure de ses pères, et Giuliano conserva son plan comme un précieux souvenir. Il en existe un exemplaire, à la galerie des Offices à Florence, annoté, coté et très probablement tracé par Antonio, le frère de Giuliano. Il reproduit, dans des proportions moins vastes, le parti qui avait été adopté pour le plan du palais du roi de Naples : une façade donnant sur une terrasse; une grande cour centrale, entourée de galeries, garnie de gradins sur les quatre côtés pour

x Ann. 1453
gestorben!

servir d'amphithéâtre, et, dans l'axe, une salle de fêtes ; les bâtiments d'habitation devaient être situés de chaque côté de la cour centrale et donner sur des jardins disposés en avant et sur les côtés du palais.

FLORENCE

CAPO MAESTRO DU DOME

1488

Giuliano, auquel nous donnerons maintenant le nom consacré de San Gallo, n'était pas seulement l'ami et l'architecte préféré de Laurent de Médicis, la commune de Florence, représentée par le conseil de la Balìa, lui témoignait également toute confiance. Milanesei a retrouvé un document indiquant, qu'à la date du 24 avril 1480, Giuliano da San Gallo aurait été nommé *capo maestro dell'opera del Duomo*, surintendant des travaux de la cathédrale, mais que, par une circonstance restée inconnue, il se démit de ces fonctions au bout de quelques jours, le 5 mai de la même année. Il s'agissait, croyons-nous, de terminer la lanterne de la coupole, laissée inachevée depuis la mort de Brunelleschi. Qu'advint-il? Nous l'ignorons. Nous verrons plus tard San Gallo reprendre ces importantes fonctions et participer dans une large mesure à l'achèvement complet de la coupole.